



À la poursuite du spectre de Shakespeare

23 avril 2016 00:00

Mélanie Noiret

Le philosophe Daniel Bournoux invoque, dans un essai, le fantôme de William Shakespeare et tente de lui donner un corps et une vie en phase avec l'intensité et la pérennité de son oeuvre.

Essai

"Shakespeare, Le Choix du spectre"

NNNNN

Daniel Bournoux, éd. Les impressions nouvelles, 208 p., 18 EUR.

Dans un essai intitulé "Shakespeare. Le Choix du spectre", le philosophe français Daniel Bournoux explore le mythe Shakespeare à partir de l'hypothèse - selon lui convaincante - proposée par un auteur italien, Lamberto Tassinari. L'essai tend à démontrer que le Shakespeare officiel ne peut pas être et qu'il serait juste d'explorer une autre piste. Bournoux évoque la figure de John Florio, un contemporain qui, lui, aurait possédé toutes les qualités pour créer une oeuvre de cette envergure. Étape par étape, Bournoux décortique les facettes de ce spectre de William Shakespeare, personnage si reconnu, mais dont la vraie identité reste encore bien incertaine, alors qu'on célèbre, ce 23 avril, le 400e anniversaire (préssumé) de sa mort.

Pourriez-vous commenter l'expression qui entame votre ouvrage: "Je hais Shakespeare..."?

Je déteste l'idée qu'un homme, à aucun degré, ne soit à la hauteur de son oeuvre. Je déteste l'idée que cet homme, le Shakespeare reconnu par la tradition, un homme aussi isolé, aussi terne, aussi improductif sur le plan social et intellectuel, soit à la source d'une pareille oeuvre. Il y a bien des exemples d'auteurs indignes, avec des vies dissolues, mais, dans le cas de l'oeuvre de Shakespeare, il y a une richesse morale, linguistique, philosophique... des questionnements vertigineux... L'auteur qui a produit cela ne peut pas avoir été un homme ordinaire. C'est l'intuition de départ. Le Shakespeare officiel est un fantôme, je déteste ce fantôme.

Et vous soutenez donc l'hypothèse que, sous Shakespeare, se cacherait un contemporain, John Florio...

Si on cherche un prétendant dans le paysage culturel de l'époque, Florio est un personnage de premier plan, qui n'a pas été du tout estimé à sa juste valeur. Lamberto Tassinari est l'auteur de cette découverte dans "John Florio Alias Shakespeare". On découvre que John Florio était un migrant parlant sept langues, un homme ayant traversé les cultures et les religions, un passeur transculturel, un fou de

mots, de proverbes, de lexicographie. Il forgeait des mots et c'est la marque de Shakespeare. Si Florio et Shakespeare sont deux hommes distincts, ils se sont connus, et l'un a puisé chez l'autre, mais cela peut tout aussi bien être le seul et même personnage. C'est une piste à explorer.

Mais, si Florio est Shakespeare, pourquoi se dissimuler sous un avatar?

Florio avait une haute position à la cour d'Angleterre, il était au coeur du pouvoir. Ce rôle d'homme de cour le contraignait à une grande réserve sur le plan public. D'autre part, il est étranger, il est né à Londres, mais il est italien. Et, à l'époque, un Anglais italianisé est un diable incarné. Il est entre deux cultures, entre plusieurs langues et religions... De plus, le théâtre n'était pas toujours bien vu par la noblesse. Et Florio est un snob, très fier de cotoyer la haute aristocratie. Ceci serait une explication de sa réserve.

Vous expliquez que l'oeuvre de Shakespeare est volontairement écrite pour être pérenne, et que cela va à l'encontre de la mentalité de "marchand" du Shakespeare officiel...

En effet, la thèse officielle rabaisse le projet humaniste, philosophique que nous lisons dans Shakespeare. Il y a des pièces d'une immense profondeur. Cela suppose une réflexion qui va bien au-delà du succès à court terme d'une pièce. L'oeuvre de Shakespeare est écrite pour être jouée bien au-delà des délais très courts de l'époque. Il y a là une étrange volonté d'un homme tout à fait singulier, à part de la création théâtrale, d'un homme qui écrit pour la postérité. C'est la marque d'un esprit supérieur. Ce n'est pas un projet opportuniste ou marchand.

Vous évoquez également la résistance face aux recherches du "vrai" Shakespeare. Pourquoi est-elle si importante?

Il y a une autorité de la chose jugée autour de la stature de Shakespeare. À la redécouverte de son oeuvre à la fin du XVIIIe siècle, il est devenu l'Anglais par excellence, et l'anglais est devenu la langue de Shakespeare. Il y a, sur le personnage, une convergence des regards, une figure sur laquelle l'Anglais moyen aime se projeter. Shakespeare, l'officiel, est devenu un pôle d'identification d'une collectivité. Il est une sorte de totem et la question d'une autre identité devient intouchable, surtout au profit d'un étranger. Mais attention, je tiens à ce que l'hypothèse Florio reste une hypothèse! J'espère juste que les recherches de Tassinari, couplées aux miennes, inciteront des chercheurs à explorer aussi de ce côté, de manière académique.

Qu'évoque pour vous cette image du spectre qui revient souvent dans le livre et qui en constitue le titre?

Quand on rencontre un grand auteur, on rencontre d'abord un homme ordinaire. Il y a un décalage entre l'auteur et l'homme. L'auteur se cache pour écrire. L'oeuvre ne fait pas partie du tissu ordinaire de la vie. Les auteurs sont des gens qui ont fait un pas de côté. Et, au théâtre, l'identité est d'emblée déboîtée. "To be or not to be" est une maxime d'acteur qui est son personnage tout en ne l'étant pas. Le spectre, c'est le vertige du double, de la césure. Le spectral, c'est le dispositif de la double vue, de la double écoute et cet effet est très documenté dans l'oeuvre de Shakespeare, notamment dans "Hamlet". Et Shakespeare, est-il ou n'est-il pas?

Par Mélanie Noiret

Publicité

Partner Content

- Pourquoi les entreprises familiales sont-elles intéressantes pour les investisseurs? – par KBC Asset Management
- “Une alternative intéressante à l'immobilier résidentiel”
- Augmentez vos performances, digitalisez votre CFO! – par BDO

- La plus-value d'une société de leasing fiable – par Alphabet
- «Protéger, améliorer et sauver des vies», Olivier Legrain, CEO d'IBA – par Belfius
- Un rendement courant de 5% ? – par AXA Investment Managers

Copyright L'Echo